

## La glose des nouveaux textes amazighes : perspectives et stratégies d'une pratique

Noureddine Bakrim  
IREMAM (Aix-en-Provence)

### ملخص

تشكل النصوص الجديدة المدونة بالأمازيغية بأصنافها المختلفة نموذجا متميزا من حيث إرفاقها أو تذييلها بالتعليق والتفاسير والحواشي باللغة الفرنسية، من قبيل المعاجم المزدوجة اللغة المذيلة للنص والشروح والإحالات الميتالغوية، والأقواس والأهلة المدمجة في النص وما إلى ذلك. وتنسحب هذه الممارسة على الألفاظ المبتكرة على أساس صيغ وجدور قائمة، أو على اقتراضات بيلهجية تدخل بحكم الاستعمال في اللغة المكتوبة. والقصد من الدراسة هاته معاينة الاستراتيجيات النصية المعتمدة لإدماج أصناف التفسير السابقة الذكر ضمن النص المكتوب بالأمازيغية، من وجهة نظر خطابية (التفسير، التعدد الدلالي)، وسردية (النوع والأصل)، وإسهام اللغة الفرنسية في البناء الدلالي للنص الأمازيغي. كما تروم الدراسة فهم إدماج هذه الممارسة في سياق القاطعات بين الاجتماعي واللساني. وينتمي المتن المعالج في هذه الدراسة إلى أجناس أدبية مختلفة مكتوبة بالأمازيغية.

A la question de savoir si le berbère, pris ici dans le sens d'unité virtuelle indépendamment de ses variations et nombreuses réalisations, est en passe de devenir une langue écrite, nous pouvons observer par la production textuelle de plusieurs variantes, par l'activité discursive des locuteurs-scripteurs autour des questions de l'écrit, par les actions d'aménagement l'existence d'une 'conjoncture' synchronique de passage à l'écrit. Quelles sont les articulations sociales de cette conjoncture, quels en sont les impacts ? C'est un vaste programme qui dépasse les limites de cette étude mais dont les motivations lui sont étroitement liées. Ce qui est à objectiver et ce qui nous concerne en premier lieu dans cette étude, c'est une langue réalisée dans des corpus textuels. Deux notions suscitent notre intérêt ici : celle de *passage à l'écrit* et celle de *langue écrite*.

La notion de passage à l'écrit renvoie à une construction théorique métaphorique par laquelle l'on peut appréhender une situation linguistique complexe où standardisation, graphémisation, réduction de l'oralité et adhésion sociale par l'écriture et la lecture sont les mots-clés ; alors que parler de la langue écrite évoque des transformations morphologiques, syntaxiques, lexicales, énonciatives concernant le discours oral dont la finalité pragmatique est la lecture, la réception. Dans ce contexte, les textes sont l'espace à la fois de l'expérimentation des formes nouvelles et des indices de leur visibilité en tant que telles. Une technique scripturale permettant de les rendre accessibles est la glose. Or, la glose est une notion globale, large et multiforme que plusieurs linguistes ont approché comme activité discursive par laquelle, non seulement le mot est expliqué par un synonyme mais également réinterprété dans son propre sémantisme et étendu, par des moyens discursifs avec lesquels les locuteurs-scripteurs argumentent et orientent leurs

énoncés : on pense ici aux mots du discours – connecteurs comme *c'est-à-dire* ou focalisateurs comme *par exemple*. Le type de glose qui nous concerne ici porte sur des néologismes, mots attestés dans une variante du berbère et intégré à l'autre variante ou créations lexicales nouvelles formées à partir de racines préexistantes. Nous employons le mot néologisme dans la mesure où le néologisme est défini comme une *nouveauté*, aussi bien pour la lexie créée que pour celle empruntée d'un autre parler (Sablayrolles, 2000 : 235) à savoir une lexie provoquant chez le locuteur-lecteur une étrangeté soit par son incidence nouvelle dans son lexique mental, soit par la bizarrerie de sa formation dont il pourrait cependant extraire la forme attestée et diffusée figurant dans ses compétences (Achab, 1996 : 306-312).

Le deuxième point qui nous préoccupe dans cette étude, c'est la prédominance du français comme langue de contact intervenant ici comme langue glosante, ce qui introduit notre questionnement sur le statut d'une langue étrangère comme le français dans une activité d'explication. Il s'agit donc de formes que le scripteur considère moins diffusées estimant qu'une rupture dans la linéarité du discours s'impose donc pour introduire leurs explications, ou leurs équivalences en français, considérant l'équivalent français comme plus diffusé et plus connu que le néologisme utilisé. En diachronie, l'acte d'écrire en berbère s'apparentait à l'établissement de glossaires bilingues comme le glossaire arabo-berbère d'*Ibn Tunart* ou celui d'*Al Hilali* par exemple. Gloser les formes lexicales berbères revenait à faire la scription de l'oralité berbère par l'intervention de l'arabe comme langue glosante.

A quel titre le français intervient-il dans cette stratégie ? Quel est le statut énonciatif des gloses ? Pour répondre à nos interrogations sur la nature et les différentes articulations de la glose, nous voudrions d'abord présenter le corpus qui sert d'appui à cette étude.

## 1. Présentation du corpus

Nous prendrons pour appui les deux romans de Mohammed Akunad, *Tawargit d imik* et *Ijeddigen n Tidi*, deux textes d'Afulay, *Agganey* et *Lalla Zniniya tanglust*, un texte de Mohamed Oudmine Ziri *Amyawd n yiḍ*, la déclaration d'Agadir relative à la langue et à la culture amazighes de 1992 en graphie latine et deux éditoriaux de *Tawiza*<sup>1</sup>. Ce corpus se distingue par une régularité d'usage de gloses postposées ou parenthétiques et par une grande fréquence de néologismes et d'emprunts interdialectaux. Il concerne les genres dominants de la production scripturale amazighe actuelle : la prose et la poésie, le texte journalistique et le manifeste et nous paraît plus représentatif de la situation de l'écrit d'une langue en voie d'aménagement comme l'amazighe. Par ailleurs, nous avons cherché un certain équilibre entre variantes marocaines *tachelhite* et *tarifite*, les deux éditoriaux de *Tawiza* étant en tarifite. En revanche, une recherche générale de standardisation de l'écrit peut être constatée par un certain nombre de constantes lexicales communes. Les textes du corpus présentent trois graphies latines distinctes, celle d'Akunad est plus proche de la notation latine proposée par l'INALCO et utilisées par quelques auteurs, les autres textes du corpus se partagent

---

<sup>1</sup> *Tawiza* est un journal mensuel en amazighe ayant également une version numérique.

deux graphies, celle proposée par le site [mondeberbere.com](http://mondeberbere.com) et la graphie de *Tawiza* dont le tableau explicatif figure sur l'une des pages du journal. Or, l'aspect néologique du corpus, essentiellement diffusé et produit par l'écrit, contribue à réduire relativement sa variation orthographique.

Le corpus compte 518 gloses distribuées ainsi : pour les deux romans d'Akunad 144 *tawargit d imik*, 154 pour *Ijjigen n Tidi*, 14 pour la nouvelle d'Oudmine Ziri, 53 pour le premier éditorial de *Tawiza* et 61 pour le second, 12 pour la première nouvelle *agganey* d'Afulay et 47 pour la seconde *Lalla Zniniya*, enfin 35 gloses pour la déclaration d'Agadir de 1992. Un deuxième groupe de gloses amazighes s'insère entre le terme amazighe et le terme français.

97 formes françaises glosantes seules ou avec dérivés ont une fréquence de 2 à 4 occurrences dans un seul texte ou dans, au moins, deux textes du corpus. Quant à la stabilité des néologismes et termes glosés dans les textes du corpus, nous avons obtenu, en s'aidant du concordancier MicroConcord, les résultats suivants :

- Un même auteur glose une même lexie ou une lexie dérivée de la même racine par une même forme française équivalente 40 fois.
- Un même auteur glose au moins deux lexies différentes par une même forme française 7 fois.
- Au moins deux auteurs glosent la même lexie ou une lexie de la même racine par la même forme française 33 fois.
- Au moins deux auteurs glosent au moins deux lexies ou une lexie de la même racine différentes par la même forme française 17 fois.

Ces résultats reflètent en quelque sorte un besoin stable de gloser les mêmes formes lexicales nouvelles qui interviennent dans le travail scriptural comme une nécessité de l'intention du dire et de la manifestation du signifiant, enrichissant ainsi et se mettant en conformité avec les besoins et les contraintes du genre dans lequel le texte est conçu. La lemmatisation des gloses étudiées ici nous donne les résultats suivants, nous traiterons dans un deuxième temps de la structure de l'équivalence.

Glose et catégorie	Amazighe 1	Amazighe 2	Français
Noms	363	99	346
Adjectifs	30	3	38
Verbes	----	----	87
Adverbes	2	-----	4
Syntagmes verbaux	85	64	39
Syntagmes nominaux	17	29	20
Prépositions	14	13	13
Enoncés phrastiques	----	16	3
Catégorie mixte	----	-----	9

## 2. Formes et formules de la glose amazighe-français

Le *Trésor de la Langue Française* (TLF) donne, dans l'entrée glose, la définition suivante :

« Annotation brève portée sur la même page que le texte, destinée à expliquer le sens d'un mot inintelligible ou difficile ou d'un passage obscure, et rédigée dans la même langue que le texte [...] » (Quemada, 1981 : 288)

Cette définition qui reprend en gros les grandes caractéristiques de la glose, notamment le besoin d'explication, la brièveté et l'appartenance au même espace d'inscription que le texte à gloser, doit être complétée par sa définition en tant qu'activité discursive inhérente au travail scriptural et visant non seulement à fixer la signification mais à marquer ou à reproduire marginalement la polysémie du texte ou l'implication réflexive de l'énonciateur (glosateur-éditeur ou auteur-scripteur) sur ledit écrit brisant dans l'espace d'un micro-texte indépendant la linéarité du discours, voire brisant l'unité de la source énonciative :

« A travers leur diversité, ce que toutes les formes d'explication du sens ont en commun, c'est d'aller contre le caractère univocisant du mécanisme de réduction contextuelle (linéaire et situationnel) de la pluralité polysémique et homonymique potentielle d'un élément tel qu'on le trouve [...] » (Authier-Revuz, 1994 : 91)

Cette diversité est au cœur même de la problématique que nous proposons d'articuler ici, à savoir comment non seulement l'amazighe s'explique par l'intervention métalinguistique de l'amazighe, mais en outre par la nécessité de la présence du français pour construire l'explication. Les éléments qui fondent notre usage du terme *glose* se trouvent dans la nature de ce corpus et la forme visuo-graphique de ces renvois qui occupent dans l'espace du texte (comme concept linguistique et sémiotique) et de la page (comme surface intermédiaire matériel-textuelle) deux positions extra-linéaires : une position marginale verticale en bas de page et une position transitoire horizontale en segment apposé au mot ou au syntagme à gloser par la parenthèse. Ils apparaissent également dans la nature linguistique des équivalences entre glosé et glosant et du bilinguisme qui s'y insère. C'est ce que nous voudrions examiner plus précisément dans ce qui suit.

### **Verticalité versus Horizontalité : la motivation et le marquage de la glose**

Ces positions choisies par les auteurs et les éditeurs sont des positions déjà sémiotisées par les règles typographiques, par l'édition de la page et constituent dans le corpus les deux positions choisies pour insérer leurs explications, commentaires, extensions au texte. Dans les deux romans d'Akunad, la position verticale est adoptée de façon systématique. Elle est signalée par un numéro assigné à la lexie ou au syntagme en question et reproduit en bas de page, espace défini par un trait qui délimite les contours du discours créatif et narratif et le sépare du discours cognitif où se déroule l'extension explicative du texte. Cette position impose au lecteur un changement dans le parcours oculaire de lecture dans le sens vertical. La nature du genre littéraire romanesque joue ici un rôle essentiel dans la mesure où elle impose une négociation entre l'expérimentation de

mise en page et d'affichage du texte et les contraintes de réception, elle est d'autant plus accrue qu'elle concerne ici, pour la majorité des gloses, un grand nombre de néologismes peu ou pas diffusés dont dépend la réception esthétique du roman. La réorientation verticale de la lecture invite le lecteur d'une nouvelle langue écrite comme l'amazighe à couper momentanément la lecture du récit au profit d'un enrichissement des compétences de réception qui réintroduira en retour le lecteur dans l'espace du récit. Ce mouvement inscrit la lecture du roman en amazighe et sa réception dans une expérience globale de la langue et du témoignage en faveur de sa scriptibilité. La position du lecteur de l'amazighe et sa nature en tant que partenaire discursif et énonciatif est ici une question essentielle. Or, qu'il soit une donnée construite comme le définissent plus ou moins les théories de la réception (Iser, 1976 : 56-58), idéal, informé ou implicite, son objectivation en tant que donnée sociale n'est pas acquise encore moins la construction empirique cognitive du processus communicatif de lecture en tant qu'observable.

La verticalité prend donc en charge ici la référentiation des termes ambigus, elle allège de la sorte le texte romanesque – texte narratif et non explicatif – des moyens discursifs requis par la glose comme les connecteurs ou les focalisateurs reformulateurs. La connection ou la focalisation (du discours) s'opère par un mouvement non-verbal visuel. Le terme à gloser n'est pas ici un constituant d'un énoncé dont la position syntaxique et le sémantisme le disposent à jouer un rôle intra-textuel, il devient un numéro de référence, une entrée lexicale décontextualisée.

Dans le premier roman *Tawargit d imik* édité chez *Bouregreg*, les renvois en bas de page optaient pour un choix éditorial consistant à autonomiser les gloses de chaque page indépendamment d'un regroupement qui en feraient une sorte de glossaire général du roman jouant le rôle d'un discours explicatif du récit, alors que dans le deuxième roman *Ijjigen n tidi* édité dans une autre institution *al aqlam*, les gloses sont regroupées par leur nombre au moyen d'un glosateur<sup>2</sup> dans le texte qui n'est pas l'auteur lui-même, créant ainsi une sorte de discours accompagnant le discours romanesque (nous y reviendrons). La verticalité est matérialisée dans la nouvelle *Agganey* d'Afulay et *Amyawaḍ n Yid* de Ziri par la nomination de l'espace de glose (lexique/amawal), pratique qui appartient à l'édition des textes littéraires publiés dans le site [mondeberbere.com](http://mondeberbere.com) et se retrouve également chez d'autres auteurs de la néo-littérature (surtout Kabyles). Cette nomination sépare discursivement et génériquement la glose lexicale du récit et renforce la motivation de la verticalité.

L'apposition des gloses est la deuxième caractéristique de notre corpus ; tout en respectant le sens de la lecture, elle est révélatrice de la non-linéarité du discours. L'usage de la parenthèse ne crée pas une suite syntagmatique horizontale comme le verrait une certaine conception traditionnelle du texte, elle constitue le texte visuellement en zones matricielles porteuses d'indices qui révèlent son hétérogénéité et sa pluralité, elle en fait des zones *néologènes* (Méjri, 1995). La parenthèse, qui peut se définir comme une opération de complication et de

---

<sup>2</sup> Il s'agit, comme on peut le lire dans la page de remerciements d'un professeur qui aurait glosé le texte en entier : « asalmad Muḥammad Usus, Ili igan amawal i uḍris ad ; issefru gis mad n yaḥn s 500 n tguriwin n tmaziyt. »

décrochement (Boucheron, 1997 : 47-49) du discours, assure ici le *remplissage* d'un vide de sens potentiel que constitue la néologie lexicale glosée. Le parcours de lecture est ponctué, de cette façon-là, de bornes qui ont une fonction interdiscursive traductive, ouvertes et fermées sur la trace de la langue écrite partenaire du travail d'expérimentation d'une langue écrite amazighe. Apposer horizontalement la glose en français revient à faire émerger en surface du texte la trace d'un rapport et d'un contact intertextuels entre une langue écrite dont la position (comme nous tenterons d'expliquer en bas) confirmée ne produit pas l'effacement total dans une langue en voie de scriptibilité. Concernant l'articulation verbale du segment glosé, la mise en parenthèse de la glose, quoiqu'elle introduise une incise dans la phrase, n'apporte aucun changement de position syntaxique sur la partie précédente de l'énoncé ni sur la partie suivante, seulement elle retarde séquentiellement l'incorporation de la partie suivante. Alors que dans le choix de la verticalité, le segment glosé perd son articulation en tant que lexie en discours et devient un vocable, une entrée lexicale. Le statut référentiel est intéressant dans les deux choix, car il est dans les deux cas réflexif, il s'acquiert en glose, étant donné l'aspect néologique qui entraîne une réaction d'ambiguïté lexicale chez le lecteur (Marquer, 2005 : 115-187).

L'opposition *vertical vs horizontal* instaure, comme vérifié dans le corpus, non pas un parallélisme entre fonctions verbales et fonctions non verbales (visuelles) de la glose mais des relations d'implications mutuelles dans la construction du sens.

### **Formules des équivalences de la glose**

Une glose est d'abord, et à première vue, une relation d'équivalence sémantique entre un terme ou des termes ambigus, dont le besoin de gloser existe en production ou en réception, et un terme ou des termes clairs dont la capacité explicative est acquise en production comme en réception. Or, cette définition ne semble pas satisfaire aux critères de notre corpus, où plusieurs formules d'équivalence sémantique, catégorielle, plurilingue sont possibles comme nous allons le montrer. Nous utiliserons pour écrire les formules de l'équivalence un certain nombre de symboles<sup>3</sup>. Il ne s'agit pas ici de réduire des formes linguistiques mais d'en rendre visible la structure.

### **Les équivalences homogènes**

Dans ce contexte, notre corpus révèle plusieurs relations possibles où, au moins, deux termes appartiennent à la même catégorie grammaticale.

---

<sup>3</sup> Les langues (A<sub>1</sub> pour Amazighe 1, A<sub>2</sub> pour Amazighe 2, F pour français), l'appartenance catégorielle (*n* pour nom, *adj* pour adjectif, *V* pour verbe, *adv* pour les adverbiaux, *SP* pour les syntagmes prépositionnels, *SN* pour syntagme nominal, *SV* pour syntagme verbal), les relations sémantiques (*syn* pour synonymie, *hyper* pour hyponymie, *hyp* pour hyponymie, *cohyp* pour cohyponymie, *neg* pour négation), les relations lexicales (*emp* pour les emprunts intégrés de l'arabe dialectal), le nombre (*sing* pour singulier et *pl* pour pluriel) les commentaires métalinguistiques et encyclopédiques (*com* pour commentaire).



### **Les équivalences entre noms**

- Les équivalences à deux termes ( $A_n = F_n$ ) sont les plus nombreuses :
 

<i>aḍriz</i>	Effet	(Akunad, 2002 : 84)
<i>afsar</i>	Publication	(Boudhan, 2005 : 1)
<i>agganey</i>	Attente	(Afulay, 1999)
- Les équivalences à trois termes  $A_{1n} = A_{2n}(F_n)$  :
 

<i>ayerbaz = tinmel</i>	Ecole	(Akunad, 2002 : 48)
<i>iḍlan = ifatwan</i>	Départements	(Collectif, 2000)
<i>tilelli = tiderfit</i>	Liberté	(Ziri, 2006)
- Les équivalences à plusieurs termes :  $A_{1n} = A_{2n(syn1)} + \dots + A_{2n(syn4)}$  ( $F_n$ ) :
 

<i>tisednan = timyarin, timeṭṭuṭin</i>	Femmes	(Akunad, 2002 : 51)
<i>i yerm = ifyel, usun, aduwwar</i>	Village	(Akunad, 2002 : 45)
<i>azirz = tayurart, ize y tayart, izrig</i>	Sécheresse	(Akunad, 2007 : 9)

### **Les équivalences entre syntagmes verbaux**

- Les équivalences à deux termes : ( $A_{1sv} = F_{2sv}$ )
 

<i>ar issanun</i>	Il dresse	(Akunad, 2002 : 82)
<i>inay</i>	Il se renouvelle	(Akunad, 2002 : 59)
<i>tetter ad as issurf</i>	Lui demander pardon	(Afulay, 1999)
- Les équivalences à trois termes :  $A_{1sv} = A_{2sv}(F_{2sv})$ 

<i>ad a y yari ṛebbi = ad ay iḥfeḍ ṛebbi</i>	Que Dieu nous protège	(Akunad, 2002 : 14)
<i>temmra = tceqqa</i>	Elle est difficile	(Ziri, 2006)
<i>ad isserfu kra n yan = ad as d yawi ar irfu</i>	Mettre en colère	(Akunad, 2002 : 102)
- Les équivalences à plusieurs termes :  $A_{1sv} = A_{2sv(syn1)} + \dots + A_{2sv(syn4)}$  ( $F_{sv}$ )
 

<i>Is yawsa =</i>	Avoir besoin	(Akunad, 2007 : 146)
<i>ilkem f kra, yusert irfa = issk<sup>w</sup> en, igern, isfurrig, idelg</i>	Il se met en colère	(Akunad, 2002 : 69)

### **Les équivalences entre adjectifs**

- Les équivalences à deux termes :  $A_{1adj} = F_{adj}$   
*akuyas*                                      Quotidien                      (Afulay, 1999)
- Les équivalences à trois termes :  $A_{1adj} = A_{2adj}(F_{adj})$   
*Ilallan= iderfiyn*                      Libres                      (Akunad, 2007 : 127)
- Les équivalences à plusieurs termes :  $A_{1adj} = A_{2adj(syn 1)} + A_{2adj(syn 2)}(F_{adj})$   
*Aqrmammac= aqemcac, asegram*                      Avare                      (Akunad, 2007 : 112)

### **Les équivalences hétérogènes**

Elles concernent les gloses qui se constituent de termes dont les niveaux d'articulation, l'appartenance linguistique, sémantique ou les niveaux discursifs sont hétérogènes.

#### **Hétérogénéités d'articulation**

- équivalences à syntagmes nominaux amazighes :  $A_{1n} = A_{2sn}(F_n)$  et  $A_{1n} = A_{2n(syn1)} + A_{2sn}(F_n)$  ou  $A_{1n} = A_{2sn} + A_{2n(syn1)}(F_n)$  :  
*inzan= iwaliwn ddernin*                      Proverbes                      (Akunad, 2002 : 79)  
*tidmi=nniyt, aylli iga*                      Intention                      (Akunad, 2002 : 140)  
*yan yixf nes ad t isker*  
*tagziwin=ufuren, ayelli n iħdan*                      Secret                      (Ziri, 2006)

#### **Hétérogénéité montrant des emprunts à l'arabe intégrés**

- équivalences entre sources :  $A_{1n} = A_{2n(emp)}(F_n)$   
*turda=ccekk*                      Doute                      (Akunad, 2007 : 80)  
*amdya=lmatal*                      Exemple                      (Akunad, 2007 : 128)  
*adras=şşeff*                      File                      (Akunad, 2002 : 135)

#### **Hétérogénéités sémantiques**

- équivalences à négation :  $A_{1sv} = A_{2sv(nég.)}(F_{sv})$   
*yuk<sup>w</sup> d=ur iħmil*                      Il déteste                      (Akunad, 2002 : 143)
- équivalences à hyponymie/hyperonymie :  $A_{1n(hyp)} = A_{2sn(hyper)(cohyp)}(F_n)$   
*tagerniħt=yan wanaw n waylalen*                      Ganga                      (Akunad, 2007 : 154)  
*zund tasekkurt*



### **Hétérogénéité montrant un commentaire de langue**

- *Commentaires sur le schème verbal* :  $A_{1n} = F_n (A_{sp} (com) = F_v)$   
*asenked* = avertissement. zey *ssenked*      Avertir (Akunad, 2002 : 115)  
*tamegna* = créature zey *ynu*                      Créer (*ibid* : 115)
- *Commentaires sur le nombre* :  $A_{1n} = A_{2sn} (com) (F_n)$  ou  $A_{1n} = A_{2sn} (com) (A_{2n} (F_n))$   
*igelmamen* = *yan nes agelmam*      Lac                      (*ibid* : 36)  
*ijuriten* = *yan nes ajurit = afna*      Adversaire            (*ibid* : 51)  
*tivetlin* = *yan nes tawetelt*            Condition              (*ibid* : 105)  
                   = *tafada*
- *Commentaires sur le sens* :  $A_{1n(plu)} = A_{2n(sing)} (F_{ad(com)})$  ou  $A_{1n} = F_{ad (com)}$   
*iyyar=iger*                      Domaine                      (Boudhan, 2002 : 1)  
*tizwuri*                              Priorité                      (*ibid* : 1)

Loin de fixer le sens ou de le figer à travers un bilinguisme strict, l'équivalence pluralise, au contraire, le sens en composantes hétérogènes et pousse les limites de la glose en petites gloses interstitielles où viennent s'incorporer plusieurs ressources interprétatives faisant de la lecture du texte amazighe une expérience langagière de l'amazighe et des langues avec lesquelles il est en contact. Mais, si la structure de la glose est globalement hétérogène et plurielle, qu'en est-il du statut énonciatif de la glose ? Qu'en est-il de l'énonciation et de l'énonciateur ? C'est ce que nous examinerons ci-après.

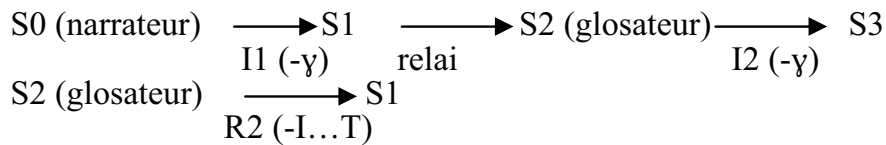
### **3. Statut énonciatif de la glose**

L'interrogation que nous avons formulée a pour objectif de montrer la spécificité énonciative de la glose. Nous voudrions savoir si son détachement syntaxique et typographique s'accompagne de changements énonciatifs. Nous prendrons ici les deux romans d'Akunad pour appui. Dans les deux romans, ce qui nous intéresse c'est la distinction *narrateur/glosateur*. Le narrateur (en reconnaissant la complexité de la notion et la diversité de ses approches) est l'instance responsable du point de vue et de la prise de position dans le discours du roman. Par son acte perceptif, il construit la pluralité des autres présences énonciatives dans le discours et les relations qui les lient. Le glosateur intervient ici comme une instance qui opère l'extension et la focalisation des éléments lexicaux et sémantiques par lesquelles le sens se configure en surface du roman en vue d'une réception. Le glosateur s'insère également comme une instance médiane entre le narrateur, point central de la production du récit, et le lecteur, point central de la réception, laquelle instance peut opérer un rapport d'embranchement et de débrièvement (Fontanille, 2003 : 98-100) avec les voix énonciatives du texte, avec le référent extra-textuel et avec le lecteur. Ces distinctions nous amènent à adopter la démarche analytique axée sur les points de vue perceptifs inhérents à l'énonciation, plus particulièrement les travaux sur les repérages énonciatifs (Culioli, 1991), les rapports établis par les

points de vue d'identification (I), de différenciation (D) et de rupture (R) qui lient un sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé qu'il construit (Sassier, 2004 : 53-55). L'identification concerne le rapport réflexif entre source énonciative première et le pronom personnel *je* ou *nous*. La différenciation est le rapport entre source première et le pronom personnel *tu*. La rupture, quant à elle, établit le rapport entre source première et l'altérité définie et indéfinie de *il, ils, elle, on*. Pour établir la chaîne énonciative, nous nous sommes appuyé sur 5 exemples du corpus :

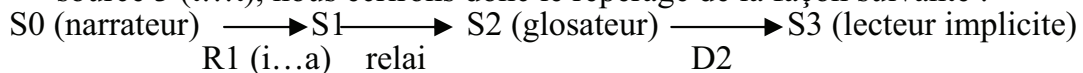
- *A1 riḡ ad teg tegnart ad nettat asekkir lli si izlin nekk, asekkir inw lli ṣkiḡ (A2 sbiddeḡ agadir nes (izḡat, F construire, bâtir))A1 s mkelli helli riḡ. (Akunad, 2007 : 1).*

Dans cet exemple, le narrateur intervient comme source 0 (sujet énonciateur) du discours, il établit le rapport d'identification *I1* (*riḡ, ṣkiḡ*) avec la source 1 (sujet de l'énoncé). Le glosateur sujet énonciateur (source 2) relayant le sujet de l'énoncé 1 établit deux rapports énonciatifs : un rapport d'identification *I2* (*sbiddeḡ*) avec le sujet de l'énoncé 2 (source 3) et un rapport de rupture *R2* avec le sujet de l'énoncé 1. On écrira donc ce repérage de la façon suivante :

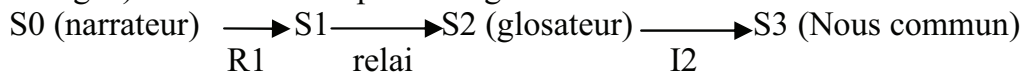


- *A1 netta, Azrur, iḡama yusi anaḡar (A2 ad temmayt tag<sup>w</sup>it ad tknut (F défi)) (Akunad, 2002 : 40)*

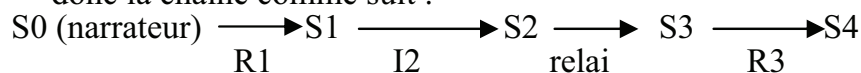
Ici, le rapport établi entre narrateur (source 0) et le sujet de l'énoncé, Azrur (S1) est celui de rupture *R1* (*netta, iḡama*), relayé par le glosateur (source 2) qui produit un rapport de différenciation *D1* avec le lecteur implicite, source 3 (t...t), nous écrirons donc le repérage de la façon suivante :



- *A1 tefk yi tassumta (A2 ar fellas nsrus ixef iḡ ngen, tasamut (F: oreiller)) A1 tini yi : "ha n key ar ad isker atay" (Akunad, 2007 : 125), la source 0 (narrateur) construit par un point de vue de rupture *R1* le sujet d'énoncé Source 1 (tefk, tini) relayé par le glosateur Source 2 adoptant le point de vue d'identification *I2* construit le sujet d'énoncé commun S3 (nsrus, ngen) entre lecteur implicite et glosateur :*

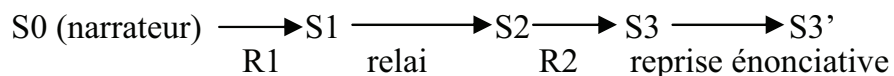


- *A1 inna s turnanin : ...qqenen felli, qqeney fellasen, mac tidmi (A2 nniyt, aylli iḡa yan ḡ ixf nes ad t isker (F l'intention)) A1 inw tga bdda yat a lḡayd(...)* (Akunad, 2002 : 140), le narrateur source 0 réalise le point de vue de rupture *R1* avec le sujet d'énoncé 1 (source 1) (*inna*), celui-ci à son tour réalise le point de vue d'identification *I2* avec le sujet d'énoncé 2 (source 2) (*qqeney*) relayé par la source 3 (le glosateur) adoptant le point de vue de rupture *R3* avec la source 4 (l'indéfini, *iḡa yan*), nous écrirons donc la chaîne comme suit :



En se penchant sur le segment français des gloses chez Akunad, nous pouvons relever une tendance générale à la déssubjectivation expliquée en partie par les équivalences hétérogènes ou par la reprise du point de vue du narrateur ou du glosateur due également aux équivalences homogènes. Le segment français ne présente donc pas de sujet d'énoncé indépendant mais est subordonné au sujet de l'énoncé construit par le narrateur ou le glosateur dans l'énoncé amazighe A2 :

- *A1 Yufa umyar tamelda (A2 Tawhalt, asulf (F L'occasion)) A1 ma yar d issufuy aylli yadelli iffer (A2 iħḍa, issentel (F il cache)) A1 y wag<sup>w</sup>ens nes* (Akunad, 2002 : 66) comme point de vue énonciateur intervient ici le narrateur comme source 0 construisant par la rupture R1 le sujet d'énoncé 1 (source 1) (yufa, iffer) qui sera relayé par le glosateur (source 2) construisant par un point de vue de rupture R2 le sujet de l'énoncé 3 (source 3) lié par une reprise énonciative construite par le glosateur (source 3') :



Les chaînes énonciatives reconstruites ici montrent bien la complexité des rapports entre narrateur, glosateur et lecteur d'une part, et le travail de prise en charge du discours, d'autre part. Dans cette complexité la glose, quoique relayant de façon énonciative le texte, s'en détache pour créer ses propres enchaînements énonciatifs où le segment français est énoncé à travers l'énoncé amazighe. Nous voudrions maintenant examiner la cohérence sémantique que pourraient constituer les gloses par relation aux textes glosés.

#### 4. Cohérence de la glose : une hypothèse

En nous intéressant à la cohérence sémantique des gloses, nous voulons tenter de montrer le besoin de glose et son résultat textuel comme produisant un réseau textuel, voire un hypotexte dans lequel le texte amazighe principal se lit, s'écrit et s'interprète. Les travaux sur la cohésion relevant de la perspective des linguistiques textuelles et de l'analyse du discours renvoient souvent au texte fondateur de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976). Nous en retenons ici la notion de nœuds ou de liens textuels de cohésion matérialisés également dans les textures typographiques des textes (*ibid.* : 295-298). Les deux positions de renvoi à la glose et leurs motivations nous aident à avancer que cette non-linéarité du texte et du discours conduit donc à créer un lieu textuel et sémantique autre faisant figure d'un texte parallèle. La question de la thématique<sup>4</sup> étant plus précise dans nos textes, nous voudrions vérifier l'existence d'isotopies organisatrices de la cohérence et équivalentes à ces thématiques. Pour cela, nous choisirons de traiter, à travers les sémèmes configurant des gloses, l'isotopie de la nature /nature/ dans *ijjigen n tidi* d'Akunad et l'isotopie de la reconnaissance /reconnaissance/ dans la charte d'Agadir relative à la langue et à la culture amazighes.

---

<sup>4</sup> Nous utilisons le terme thématique au sens que lui donne François Rastier (1989 : 55), à savoir « des classes sémantiques manifestées dans le texte par la récurrence de leurs membres et, éventuellement, par leur dénomination »

## La nature comme thématique et isotopie

*Ijjigen n tidi* est le roman d'un retour en arrière, d'une remémoration, celle de l'ombre passée et omniprésente de la faim qui ouvre le texte sur la thématique sous-jacente de la nature. Or, la thématique de la nature appelle dans le roman des sous-thématiques que nous traiterons comme sèmes génériques : /l'organique/, /le spatial/, /le matériel/, /le cyclique/. Voyons maintenant comment s'organisent les signifiés de mots interreliés sémantiquement dans l'espace du roman (sémèmes) configurant la thématique de la nature dans le roman :

<i>Sèmes génériques Sémèmes configurant</i>	<i>/l'organique/</i>	<i>/le spatial/</i>	<i>/le matériel/</i>	<i>/le cyclique/</i>
'sécheresse'				+
'canicule'				+
'poison'			+	
'boa'	+			
'buisson'	+			
'tubercule'	+			
'disette'				+
'tombe'		+		
'horizon'		+		
'corps'	+			
'Epidémie'				+
'sueur'	+			
'feu'			+	
'forme'		+		
'base'		+		
'rosée'			+	
'silhouette'	+			
'caméléon'	+			
'cage'		+		
'bec'	+			
'lièvre'	+			
'foisonnement'	+			
'fauves'	+			
'féroces'	+			
'artichaut'	+			
'chardon'	+			
'plante'	+			
'toile'			+	

'araignée'	+			
'mer'		+		
'tiède'			+	
'pie'	+			
'faucon'	+			
'aigle'	+			
'désert'		+		
'fertilité'	+			

Nous pouvons noter que le sème générique du cyclique /cyclique/, du spatial /spatial/ et du matériel /matériel/ rend bien compte du cadre rural et de la nature dont il est également question dans le roman et dont les conséquences sont, entre autres, l'immigration du personnage. Quant au sème générique de l'organique, nous pourrions dire que l'organique animal et végétal est plus isotopant que l'organique humain. Ces résultats pourraient s'expliquer, à notre avis, par le rapport inégal entre les besoins de description des formes de la naturalité inhérents au genre et à la thématique de la nature et la « pauvreté » ou la « perte » lexicale qui touche des formes appartenant à une oralité rurale que l'usage de plus en plus urbain du berbère renforcerait, d'où les formes différentes de néologismes qui introduisent en glose des équivalents français. Voyons à présent comment s'organise la cohérence d'un texte de genre différent : la charte.

### La charte d'Agadir : l'isotopie de la reconnaissance

La charte d'Agadir relative aux droits linguistiques et culturels amazighes est un texte qui a été rendu public à la suite de la session de l'Université d'été d'Agadir de 1991 dont le thème était *La culture amazighe : conservatisme et modernité*. La reconnaissance est une thématique qui est inhérente à ce genre, elle se construit donc par un certain nombre de classes sémantiques et lexicales qui organisent sa cohérence. L'isotopie de la reconnaissance /reconnaissance/ s'organise également par des sèmes génériques que nous pouvons nommer, /institution/, /standardisation/, /authenticité/, /difficulté/. Nous examinons la question dans le tableau suivant.

<i>Sèmes génériques Sémèmes configurant</i>	<i>/institution/</i>	<i>/standardisation/</i>	<i>/authenticité/</i>	<i>/difficulté/</i>
'défis'				+
'enrichissements'			+	
'marques'			+	
'promouvoir'	+			
'essentiel'			+	
'principal'			+	

‘système’		+		
‘officiel’	+			
‘politique’	+			
‘économie’	+			
‘structure’	+			
‘faiblesse’				+
‘réalité’				+
‘études’	+	+		
‘éducation’	+	+		
‘facteurs’				+
‘texte’	+			
‘affirme’	+			
‘priorités’	+			
‘Etat’	+			
‘national’			+	
‘central’	+			
‘pouvoir’	+			
‘valeurs’			+	
‘propriété’			+	
‘personnalité’				
‘spécificité’			+	
‘grammaire’		+		
‘départements’	+			

Les occurrences liées au sème générique de l’Institution sont plus fréquentes et elles concernent /l’institution/ au sens d’organisation étatique et officielle du fait linguistique et culturel amazighe qui est l’instance dont émane l’acte de reconnaissance. Ces sèmes concernent principalement des notions nouvelles dont les dénnotations sont forcément d’ordre néologique signalant dans ce texte, réécrit à partir de l’arabe, l’intervention de ‘modèles’ lexicaux français. Les sèmes qui concernent le sème générique de l’authenticité /authenticité/ sont également fréquents et configurent sa place dans l’orientation argumentative du texte, construisant la légitimation historique de la reconnaissance ciblée. Les sèmes génériques de l’institution et de la standardisation sont donc des instruments de la reconnaissance alors que les sèmes génériques de l’authenticité et de la difficulté seraient les positions antinomiques d’une configuration actantielle dans laquelle l’authenticité serait un adjuvant et la difficulté un opposant.

Les configurations thématique et sémantique du sens dans ces deux exemples du corpus nous renseignent sur le rapport de la glose en français à une cohérence générale du texte amazighe. Le besoin de gloser n’étant pas arbitraire mais répondant également à des besoins de dénnotation et de connotation liés au genre du



texte amazighe et au discours par lequel il se singularise, nous soutenons que les termes glosés sont également des marqueurs isotopiques de cohérence textuelle co-participant avec les gloses en français à produire le sens.

## 5. Quelques considérations sociolinguistiques

Nous avons, ailleurs, émis l'hypothèse de la glose comme validation de la langue écrite expérimentale amazighe par une langue écrite confirmée qui est le français (Bakrim, 2007 : 25-40). Or, dans cette hypothèse, nous n'avons pas traité l'insertion de cette pratique dans une structure de relations d'équilibre et de présence symboliques entre les composantes linguistiques se positionnant sur le marché linguistique. Le postulat Bourdieusien, selon lequel les signes linguistiques s'articulent socialement comme des valeurs marchandes anticipant les sanctions du marché par la sélection des chances de visibilité sociale, nous paraît bien résumer cette idée des échanges matériels qui accompagnent la sémiotique :

« Du fait que les signes linguistiques sont aussi des biens voués à recevoir un prix, des pouvoirs propres à assurer un crédit (variable selon les lois du marché où ils sont placés), la production linguistique est inévitablement affectée par l'anticipation des sanctions du marché [...] » (Bourdieu, 2001 : 114)

Or, en ce qui concerne cette hypothèse de validation, l'existence sur le marché linguistique d'une langue écrite confirmée comme l'arabe pourrait également constituer une valeur ajoutée d'anticipation par laquelle le texte amazighe visera une meilleure réception. Ne disposant pas encore d'études ou d'enquêtes récentes sur l'usage de l'écrit amazighe non usuel (utilitaire) et à fonction non-ostentatoire, nous ne pouvons pas nous prononcer de façon évidente sur la fonction du français dans cette pratique.

En analysant le passage à l'écrit en amazighe, nous voudrions nous intéresser également à la nature du besoin identitaire qui fonde cette pratique. Les travaux sur les statuts des langues au Maroc, plus particulièrement les études concernant les contacts et les dépendances, apportent ici un éclairage important. Le constat de l'affaiblissement de l'amazighe dans le milieu urbain conjugué à l'urbanisation rapide que connaît le Maroc est un constat que viennent confirmer des études sociolinguistiques dont nous citons ici quelques conclusions :

« Parmi les facteurs externes qui contribuent à l'affaiblissement de l'amazighe, il y a au premier degré son statut de langue minorée dans le cadre de la politique linguistique et culturelle de l'Etat central unitaire (Bounfour, 1994) et les effets de cette politique qui conduisent à son exclusion de l'école et de l'Administration, et à sa marginalisation dans les médias. Quant aux facteurs internes qui affaiblissent objectivement l'amazighe, ils ont trait à sa forte dialectalisation qui limite l'intercompréhension entre les communautés amazighophones, à sa non standardisation qui l'empêche d'être une langue véhiculaire, à l'oralité qui réduit l'éventail de ses fonctions sociolinguistiques, à la pauvreté de son lexique qui le condamne à l'emprunt massif [...] » (Boukous, 2004 : 99)

Les deux derniers facteurs, relatés par l'auteur, nous intéressent particulièrement. Le facteur de la forte oralité donne à toute tentative ou activité scripturale en amazighe un caractère expérimental dont les motivations sont également identitaires : écrire l'amazighe revient à la fois, à assurer sa survie et à témoigner

par un acte réel de sa scriptibilité. Quant au facteur structurel interne de pauvreté lexicale et de l'emprunt massif, il engendre comme réaction identitaire de la part des auteurs-scripteurs la création lexicale néologique ou le purisme systématique vis-à-vis des langues de contact. Ainsi, l'amazighe écrit actuel se place-t-il du point de vue du marché linguistique entre deux composantes : l'arabe standard, officiel et appartenant à la sphère écrite et le français, première langue étrangère avec les valeurs de modernité et de prestige social qui lui sont associées dans les représentations. L'arabe standard est perçu comme langue exclusive vis-à-vis de l'amazighe. Cette représentation est due au statut de langue unitaire qu'il acquiert dans l'activité discursive de l'idéologie de l'arabisation systématique. Cela contribue à ne pas en faire un modèle de langue écrite, il fonctionne plutôt comme motivation d'une contre-substitution. Celle-ci conduit, dans ce cas, au recours au français comme langue écrite modèle et prend des formes différentes (glose, modèle orthographique en graphie latine...).

L'utilisation de la graphie latine est en soi un choix qui prend résolument, dans l'ensemble des pratiques scripturales du monde amazighe, les valeurs d'une option à la fois tournée vers la modernité et l'altérité et différente, du point de vue de la présentation du plan de l'expression graphémique, de l'arabe. Il serait intéressant d'examiner, par des enquêtes, comment s'articulent dans les détails les motivations de l'écrit créatif et non usuel amazighe.

## Conclusion

Le corpus de gloses étudié ici, dans les limites de sa représentativité des genres de l'écrit amazighe actuel, révèle des stratégies discursives différentes parmi lesquelles l'on peut citer sa phagocytose, sa multiplication du sens et l'hétérogénéité qui l'étend et le complexifie. La fixation du sens est secondaire dans la fonction explicative en français et ouvre le champ du discours sur une activité plus vaste d'expérimentation des possibilités de la langue amazighe. Il est à rappeler que la lexicographie moderne en domaine amazighe est d'abord une lexicographie bilingue (amazighe-français) comme en témoigne l'important ouvrage référentiel *Amawal* de Mouloud Mammeri. La présence du français comme langue glosante contribue, par les valeurs qu'elle acquiert dans le marché linguistique et par la grande stabilité de sa norme écrite, à construire la cohérence sémantique des textes dans lesquels il intervient en atténuant le niveau d'ambiguïté lexicale que peut contenir un texte amazighe moderne. L'évolution de cette pratique dépendra certainement de l'évolution de la standardisation de l'amazighe écrit et de la dimension sociale et cognitive de la réception par la lecture.

## Références bibliographiques

- Achab, R. (1996), *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Paris-Louvain, Editions Peeters.
- Akunad, M. (2002), *Tawargit d imik*, Rabat, Editions Bouregreg.
- Akunad, M. (2007), *Ijjigen n tidi*, Rabat, Al Aqlam.
- Authier-Revuz, J. (1994), « L'énonciateur glosateur de ses mots : explication et interprétation », *Langue française*, n°103, p. 91.
- Bakrim, N. (2007), « Le web amazigh : spécificités langagières et contact avec le français », in Carmen Alén Garabato et Henri Boyer (éd), *Les langues de France au XXI ème siècle. Vitalité socio-linguistique et dynamique culturelle*, Actes du colloque organisé par Dipralang-ARSER (Montpellier III) et le collectif HSLF en décembre 2006, Paris, L'Harmattan, p. 25-40.
- Boucheron, S. (1997), « Parenthèse et tiret double : étude linguistique de l'opération de décrochement typographique », *L'information grammaticale*, n° 72, p. 47-49.
- Boukous, A. (2004), « Ecologie et minoration linguistique. Le cas de l'amazighe », *Revue d'aménagement linguistique*, n°107, p. 99.
- Bourdieu, P. (2001), *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil.
- Culioli, A. (1991), *Pour une linguistique de l'énonciation. Vol 2 : Formalisations et opérations de repérages*, Gap, Paris, Orphys.
- Fontanille, J. (2003), *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM.
- Halliday, M.A.K. & Hasan R. (1976), *Cohesion in English*, London, Longman.
- Iser, W. (1976), *Der Akt des Lesens. Theorie ästhetischer Wirkung*, München, Wilhelm Fink Verlag.
- Marquer, P. (2005), *L'organisation du lexique mental. Des contraires aux expressions idéomatiques*, Paris, L'Harmattan (Psychologies).
- Méjri, S. (1995), *La néologie lexicale*, Tunis, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba (Série : linguistique).
- Quemada, B. (1981), « glose », *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, Tome 9, Paris, Editions du CNRS, p. 288.
- Rastier, F. (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- Sablayrolles, J.-F. (2000), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion.
- Sassier, M. (2004), *Ordres et désordres des sens. Entre langue et discours*, Paris, L'Harmattan.

## Webographie

Afulay, « Agganey », [www.mondeberbere.com](http://www.mondeberbere.com), 1999.

Afulay, « Lalla Zniniya tanglust », [www.mondeberbere.com](http://www.mondeberbere.com), 1999.

Boudhan, M., « Semmus n iseggusa n “Tawiza” », [www.tawiza.net](http://www.tawiza.net), n° 60, Avril 2002.

Boudhan, M., « Ali Sidqi Azayku, aggag izwarn tallit nns », [www.tawiza.net](http://www.tawiza.net), n° 101, septembre 2005.

Ziri, M.O. « Amyawâd n yîd », [www.mondeberbere.com](http://www.mondeberbere.com), Mars 2006.

Collectif, « Amqen n Ugadir f Tutlayt d Tawessna Tamazight », [www.mondeberbere.com](http://www.mondeberbere.com), 2000.